

À LIRE

LA SUISSE A MAL À SES LANGUES

L'enseignement des langues étrangères en Suisse est un sujet politique depuis de nombreuses années: l'enseignement précoce avec deux langues étrangères dès le primaire fait en particulier l'objet de débats récurrents au sein de la politique scolaire. Dans plus d'une demi-douzaine de cantons, des efforts politiques sont actuellement déployés pour n'enseigner qu'une seule

langue étrangère à l'école primaire, à savoir l'anglais. Même dans les écoles secondaires, l'enseignement du français en Suisse alémanique et de l'allemand en Suisse romande est souvent mal perçu. Dans un tel contexte, l'enseignement des langues à l'école, qui vise à favoriser la compréhension entre les différentes parties du pays, doit-il continuer à se faire par le truchement des langues nationales traditionnelles? Dans cet ouvrage,

Daniel Elmiger, professeur associé de linguistique et de didactique au Département d'allemand (Faculté des lettres) et à l'Institut de formation pour l'enseignement, aborde la question, en mettant l'accent sur des problématiques récentes: la relation difficile de nombreux élèves avec les disciplines linguistiques, souvent «détestées», l'utili-

sation du traitement automatique des langues et de l'intelligence artificielle ou encore l'apprentissage informel des langues dans l'enseignement bilingue. Dans un pays qui se définit, entre autres, par sa diversité et sa capacité à coopérer malgré les différences, culturelles et linguistiques, l'enseignement des langues joue un rôle éminemment politique. Fort de ce constat, l'auteur questionne la volonté de maintenir la compréhension mutuelle et la conversation plurilingue à l'heure où certaines régions du pays semblent de plus en plus enclines à abandonner cette ambition fondatrice. J. E.

«Les Langues nationales dans l'enseignement des langues en Suisse. La croix et la bannière», par Daniel Elmiger, Éd. Seismo, 148 p.



MYTHOLOGIE DES NATIONS UNIES

À l'heure où l'édifice onusien bâti au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale vacille sous les coups de boutoir d'une administration états-unienne visiblement bien décidée à tirer un trait sur le multilatéralisme, Aurore Schwab, collaboratrice scientifique au Global Studies Institute, questionne avec cet ouvrage l'existence d'une possible «mythologie onusienne». Soit un récit global qui aurait façonné l'histoire non seulement de l'institution mais du système mondial dans son entier en prenant pour points d'ancrage des notions telles que la dignité, l'égalité et la liberté. Pour étayer sa thèse, basée sur une analyse méticuleuse des textes produits par l'Organisation des Nations unies, l'auteure met en lumière l'émergence d'un système normatif au sein duquel les controverses liées aux droits des femmes et aux religions ont joué et continuent à jouer un rôle central. Du Discours sur les quatre libertés du président Franklin Delano Roosevelt prononcé en 1941, peu avant l'entrée en guerre des États-Unis, à la Déclaration des objectifs de développement durable adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies en 2015, l'étude parcourt des thématiques aussi diverses que l'émergence de l'Organisation des Nations unies, la construction des droits humains, l'élaboration des droits relatifs aux femmes, le développement des droits rattachés aux religions ou le renouvellement des droits humains pour proposer un panorama historique et culturel qui ne manquera pas d'intéresser tant les chercheurs en études globales que les spécialistes des sciences des religions, de l'anthropologie et du droit, ainsi que les praticiens ou militants des droits humains. V. M.

«Une Mythologie onusienne? Généalogie textuelle des droits humains relatifs aux femmes et aux religions», par Aurore Schwab, Éditions Peter Lang, 296 p.

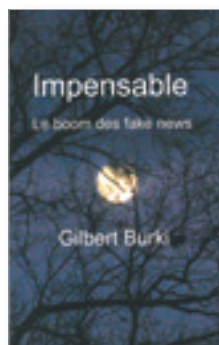


REPENSER LA LITTÉRATURE «D'OUTRE-MER»

Comment entendre une parole autre et comment la faire entendre? Dans son dernier ouvrage, le professeur Vincent Debaene, directeur du Département de langue et littérature françaises modernes (Faculté des lettres), s'empare de ces questions à travers une étude historique et une réflexion sur les sciences sociales. Cet éclairage, qui se base sur des textes africains et malgaches jadis désignés comme une «littérature indigène d'expression française», ne porte pas uniquement sur le passé: *«S'il peut être éclairant de saisir la condescendance coloniale ou l'exaltation primitiviste dans le détail de leur déploiement historique, c'est parce qu'elles balisent un espace de possibles qui est encore le nôtre aujourd'hui dans l'appréhension d'une littérature en français qui ne vient pas d'Europe et, pour tout dire, de toute littérature, quelle que soit sa provenance»*, précise l'auteur. L'originalité de son approche consiste à inverser la posture adoptée par la plupart des analyses sur les écrits «d'outre-mer». Plutôt que d'identifier les raisons qui ont empêché les littératures indigènes d'accéder à la reconnaissance, Vincent Debaene examine la possibilité de les lire aujourd'hui autrement que comme des témoignages de l'oppression coloniale, en d'autres termes de les naturaliser, en invitant à une reconfiguration du «paysage mental» dans lequel elles sont généralement confinées. Les tentatives de décrypter les logiques qui ont abouti à reléguer ces textes à la périphérie d'un prétendu «centre» comportent, en effet, le risque de réitérer la relégation qu'elles prétendent expliquer. J. E.

coloniale ou l'exaltation primitiviste dans le détail de leur déploiement historique, c'est parce qu'elles balisent un espace de possibles qui est encore le nôtre aujourd'hui dans l'appréhension d'une littérature en français qui ne vient pas d'Europe et, pour tout dire, de toute littérature, quelle que soit sa provenance», précise l'auteur. L'originalité de son approche consiste à inverser la posture adoptée par la plupart des analyses sur les écrits «d'outre-mer». Plutôt que d'identifier les raisons qui ont empêché les littératures indigènes d'accéder à la reconnaissance, Vincent Debaene examine la possibilité de les lire aujourd'hui autrement que comme des témoignages de l'oppression coloniale, en d'autres termes de les naturaliser, en invitant à une reconfiguration du «paysage mental» dans lequel elles sont généralement confinées. Les tentatives de décrypter les logiques qui ont abouti à reléguer ces textes à la périphérie d'un prétendu «centre» comportent, en effet, le risque de réitérer la relégation qu'elles prétendent expliquer. J. E.

«La Source et le signe. Anthropologie, littérature et parole indigène», par Vincent Debaene, Éd. du Seuil, 411 p.



CELUI QUI DÉBUSQUE LES «FAKE NEWS»

Le triangle des Bermudes, les réseaux cosmotelluriques, la Terre plate ou la venue de Jésus: Gilbert Burki, professeur honoraire à la Faculté des sciences, ne recule devant aucun sujet susceptible d'être affecté par les fake news, aussi sensible soit-il, et les passe en revue avec un esprit critique.

«Impensable. Le boom des fake news», par Gilbert Burki, Éd. Librinova, 330 p.



APPRENDRE EN JOUANT

Cet ouvrage explore l'intérêt croissant que les jeux suscitent dans les contextes éducatifs. L'auteur y analyse les modalités des apprentissages rendus possibles par l'usage du jeu, ce qui est réellement appris en jouant, ainsi que les enseignements tirés de récents travaux de recherche sur ces méthodes.

«Jeu et apprentissage. Qu'apprend-on en jouant?», par Eric Sanchez, ISTE Group, 76 p.



SUR LES TRACES DES INVISIBLES

Consacrée à la marginalité dans la Genève du XIX^e siècle, l'exposition «Figures de l'ombre» visait à faire comprendre au public scolaire l'intérêt que revêt l'histoire pour comprendre la marche du monde. Cet ouvrage rend compte d'une démarche entre recherche et transmission du savoir.

«Figures de l'ombre. Histoires genevoises: l'expérience d'une exposition», par Federico Dotti, Ed. Épistémé, 352 p.



LES SENS DU LANGAGE

Cette 2^e édition tire parti de récents travaux en sciences cognitives pour éclairer sous un jour nouveau les évolutions de la sémantique et de la pragmatique, deux disciplines dédiées à l'étude du sens véhiculé par le langage, qui abordent cependant cette question sous des angles différents.

«Initiation à l'étude du sens», par Jacques Moeschler et Sandrine Zufferey, Éd. Sciences humaines, 289 p.